



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

16 | 2024

Varia

Julie Abbou. 2022. *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe*

Loïs Crémier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/8090>

DOI : 10.4000/120hb

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Loïs Crémier, « Julie Abbou. 2022. *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe* », *GLAD!* [En ligne], 16 | 2024, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 30 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/glad/8090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120hb>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Julie Abbou. 2022. *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe*

Loïs Crémier

RÉFÉRENCE

Julie Abbou. 2022. Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe, Paris, Editions Les Pérégrines, 280 p.

- 1 Dans ce monographe, Julie Abbou, sociolinguiste et professeure au département de linguistique de l'Université de Turin, investigate la langue comme lieu de lutte féministe, en se concentrant sur les francophonies. Elle défend « un usage tumultueux du marquage linguistique du genre » (p. 7), ou « tumulte graphique » (p. 39) en tant que stratégie de critique sociale, en tissant serré des pelotes analytiques et revendicatrices des deux dernières décennies, de sa thèse de doctorat (Abbou, 2011) à ses derniers articles (ex. Abbou, 2016, 2019, 2022 ; voir aussi Abbou, Ropiteaux, Dorvaux et Colère, 2018 ; Abbou, Aron, Candea et Marignier, 2018).

« Pratiquer le langage en féministe » contre « le sens propre » (p. 211) de l'écriture dite inclusive

- 2 Le propos de l'ouvrage se décline en quatre parties. Chacune brouille des balises théoriques bien connues, « des lieux pétris par l'idéologie » (p. 39) : le genre *versus* la langue, les pratiques féministes *versus* l'écriture inclusive, le langage *versus* le politique. Page par page, Abbou met à mal les dichotomies pour mettre en évidence les frictions motrices entre ces concepts.
- 3 Dans la première partie, l'autrice documente le contrôle (relatif) des États sur l'usage de nos langues. Elle retrace divers exemples de grammaires de la différence sexuelle pour rappeler en quoi la domination passe avant tout par l'ordonnement des corps et des

moyens de les décrire. Elle dénonce les « abus de sens » (p. 36) de la sociologie (même à gauche) qui prend le masculin pour universel et fait du féminin un angle mort persistant de l'analyse politique des dynamiques de classe. L'investissement féministe sur le terrain de la langue se présente alors comme un travail, tantôt d'excavation, tantôt de création, de formes linguistiques pour « avoir accès sémantiquement à l'humanité pleine et entière » (p. 38).

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage se penche sur les manières dont les pratiques féministes du langage font tumulte (graphique) dans l'ordre du genre. Sans occulter les dynamiques de classe – plus on s'approche du pouvoir, moins on accorde au féminin : « Qui s'inquiète de la féminisation d'*ouvrière* ? » (p. 56) – Abbou commente plusieurs outils, leurs effets et leurs écueils, à commencer par le monstrueux concept de genre lui-même, qui ne fait que grossir quand on essaie de le contourner à l'aide de quelque signe de ponctuation maladroit. Puis, elle documente les critiques de ces expérimentations, désamorçant les « peurs linguistiques » (p. 74) des plus techniques aux plus idéologiques et questionnant l'« hygiène verbale » des apôtres de la norme inclusive (p. 75 ; *feat.*¹Cameron). La section suivante, intitulée « Tumulte graphique », est l'une des plus fournies : on est au cœur de l'analyse du langage comme lieu de lutte. À travers un *crash course* en sémiotique (*feat.* Benveniste), en butinant chez les Taoïstes, une description muséale d'œuvres autochtones (Canada), l'arbitraire saussurien, Judith Butler et des exemples vus dans d'autres langues, Abbou en arrive à une notion politique et émancipatrice de la responsabilité, par rapport à la langue et par rapport au genre comme activité de catégorisation : nous qui façonnons notre relation collective avec le réel par le langage, nous sommes responsables de notre discours. C'est-à-dire, pour reprendre le terme de Teresa de Lauretis, nous en possédons les moyens de « dé-re-construction » (1987, p. 24, traduction de Bourcier dans de Lauretis, 2007). C'est en ce sens que, pour véritablement écrire en féministe, il faut faire fi de l'angoisse linguistique et refuser la fuite en avant vers de nouvelles normes.
- 5 Dans la troisième partie de l'ouvrage, à partir d'un corpus d'entrevues réalisées en 2011, l'autrice revient sur les propositions de linguistique féministe, c'est-à-dire l'art/pratique de la négociation des catégories et l'exploration des techniques de lecture et d'écriture en tant que technologies du dysfonctionnement (p. 141 ; *feat.* Haraway). C'est là que l'on comprend pleinement la différence, pour l'autrice, entre écriture (technologie) et orthographe (norme). La linguistique féministe s'en prend à l'écriture comme technologie : en relation constante avec un corpus collectif, « la langue continue à partir dans tous les sens, à écrire l'écart » (p. 149). En regard d'un tel investissement de la force politique du langage, l'écriture inclusive fait figure d'« arnaque » (p. 212) aussi nuisible que l'arnaque que constitue la règle de grammaire sexiste selon laquelle le genre (grammatical) masculin l'emporte sur le féminin.
- 6 La quatrième et dernière partie de l'ouvrage envoie des éclaireuses en reconnaissance sur les terrains minés de l'inclusion, du discours national et du féminisme libéral. Les « progrès » de la féminisation, qui dépolitisent la langue et détournent les interventions féministes sur le langage (p. 165), sont dénoncés à travers une lecture critique de plusieurs exemples en francophonie. Abbou réalise ensuite une analyse fine de l'attelage discursif « genre-langue-nation » en France et ailleurs. Elle expose la « versatilité » de la formule républicaine qui nomme et désavoue dans le même souffle l'inclusion des femmes en tant que valeur de la nation (p. 206). Le sprint final de quelques pages touche du doigt la convergence préoccupante entre libéralisme,

républicanisme, théologie et intersectionnalité autour de la notion visqueuse d'inclusion. Le mandat pour la suite des choses est clair (*feat.* Ahmed) : il faut « en finir avec l'inclusion ».

Plaisirs de la langue contre climax normatif

- 7 Par son énonciation aussi rigoureuse que vigoureuse et par son écriture à la fois directe et poétique – « De quelle matière est fait le langage pour nous constituer à ce point ? » (p. 15) – Abbou construit un plaidoyer convaincant pour la prolifération d'une expérimentation graphique sérieusement « joyeuse et irrégulière » (p. 75 ; *feat.* Barasc), et ce, même si cette expérimentation n'est pas actualisée au fil du texte lui-même en raison de contraintes éditoriales. En déboulonnant les associations faciles entre écriture inclusive et féminisme, elle met en garde contre les guides de rédaction et autres proto-directives grammaticales, qui se raccordent en fin de compte, selon elle, à l'hygiénisme linguistique et au processus de libéralisation du genre.
- 8 Là-dessus, les paramètres des alliances féministes queers demeurent flous. L'autrice se concentre sur les interventions linguistiques et les discours *féministes*, les termes « queer » et « non binaire » et les références issues des théories queers ne venant compléter qu'à l'occasion. Elle ne s'attarde pas sur l'entrejeu des irrégularités féministes, queers et non binaires, sûrement pour éviter de s'embourber dans des désambiguïisations épistémolexicales. Les apports particuliers des voix queers et trans(féministes) dans les espaces de réflexion et d'action féministes auraient pu être discutés plus explicitement, surtout dans le cadre de sa critique des « contrefaçons » (Abbou, 2019) de l'écriture inclusive bourgeoise et cisnormative.
- 9 Nonobstant, cet ouvrage accomplit la tâche complexe de « mettre les mains dans le cambouis de la langue » (p. 50) pour examiner de très près, sous le capot de la machine grammaticale, le fonctionnement de la marque du genre. Dans le paysage des ouvrages sur le grand thème genre-langue-sexualités, il se démarque par son indiscipline assumée : est-ce de la sociolinguistique ? de la philosophie politique appliquée à la langue ? un essai féministe sur le langage ? Quelle importance. Il interpellera ceux qui tiennent à habiter la langue en féministe.

BIBLIOGRAPHIE

ABBOU, Julie. (2022). Inclusive Writing : Tracing the Transnational History of a French Controversy. *Gender & Language*. Equinox Publishing [en impression]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03788544/>

ABBOU, Julie. (2019). La langue est-elle toujours un lieu de lutte féministe ? De la contrefaçon sémiotique à la libéralisation. *Recherches féministes*, 32(2), 235-258. <https://id.erudit.org/iderudit/1068348ar>

- ABBOU, Julie. (2016). Le genre linguistique, une catégorie sémiotique. Propositions pour une approche herméneutique du genre en langue. *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 42. <https://doi.org/10.4000/semen.10634>
- ABBOU, Julie. (2011). *L'antisexisme linguistique dans les brochures libertaires : pratiques d'écriture et métadiscours*. [Thèse de doctorat, Université de Provence – Aix Marseille I]. HALtheses, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00643802>
- ABBOU, Julie, ROPITEAUX, Cécile, DORVAUX, Karine & COLÈRE, Hortense. (2018). Les genres décrits n° 3 : Peut-on montrer des tirets aux enfants ? *GLAD !*, 5. <https://www.revue-glad.org/1426>
- ABBOU, Julie, ARON, Arnold, CANDEA, Maria, & MARIGNIER, Noémie. (2018). Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation : entretien. *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 44. <http://journals.openedition.org/semen/10800>
- LAURETIS, Teresa. de. (2007). *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg* (Marie-Hélène BOURCIER, Trad.). La Dispute.
- LAURETIS, Teresa. de. (1987). *Technologies of Gender. Essays on Theory, Film, and Fiction*. Indiana University Press.
- NOTÉRIS, Émilie. (2010). *Fétichisme postmoderne*, Paris, Éditions de la Musardine, L'attrape-corps.

NOTES

1. Reprise de l'expression proposée par Émilie Notéris dans *Fétichisme postmoderne* (Paris, Éditions de la Musardine, L'attrape-corps, 2010).

INDEX

Thèmes : Actualités

Keywords : gender inclusive writing, discourse, feminism, gender technology, graphic tumult

Mots-clés : écriture inclusive, discours, féminisme, technologie du genre, tumulte graphique

AUTEURS

LOÏS CRÉMIER

Loïs Crémier est chercheur indépendante et chargée de projet au Conseil québécois LGBT. Ses recherches portent sur la conceptualisation du genre neutre et la sémiotisation du genre dans les communautés francophones sur l'île de la Tortue (Amérique du Nord).